

Pour un peuple qui depuis des siècles a vécu sous une stricte règle de vie, les accès d'indépendance de l'individu semblent sinon miraculeux du moins merveilleusement fascinants.

Et l'auteur nous avoue qu'à l'époque où la Nouvelle Angleterre vivait dans une grande sévérité religieuse, les petits garçons pensaient que c'était très beau, très brave et prodigieusement intéressant de dire "damn". Maintenant que ces austères pratiques se sont relâchées, cette... exclamation a perdu tout son charme; elle est passée de mode.

Les problèmes les plus intéressants pour une telle société si éprise de conventions sont donc les cas où l'impulsion individuelle vient se heurter contre la rigidité du système. Lequel doit céder ?

Il est évident que les fantaisies de l'individualisme sont sujettes à prendre une forme licencieuse; et la sincérité intellectuelle des Français les oblige à constater des faits qui pour être fâcheux n'en sont pas moins indéniables et à traiter dans leur littérature de sujets que s'interdiraient les Anglo-Saxons.

Comme question de fait, il est certain partout, que les sujets les plus passionnants ne sont pas, n'ont jamais été et ne seront jamais, les détails de la vie journalière. Autrement, les livres de comptes d'un boutiquier pourraient être matière à roman. La littérature, en général, s'occupera toujours plutôt de l'exception intéressante que du lieu commun.

Les plus passionnantes parmi ces exceptions sont certainement les cas d'affection irrégulière entre hommes et femmes. Si ces cas n'étaient pas exceptionnels, ils ne seraient pas intéressants; on pourrait même s'imaginer un monde où la monogamie aurait tout le charme d'une fascinante intrigue mais... ce n'est pas la société civilisée d'Europe. Nier ces vérités évidentes serait, au point de vue français, dangereux; bien plus, ce serait sot.

Nous arrivons donc à cette conclusion, en apparence paradoxale, mais certainement vraie dans les faits, à savoir :

Pour qu'un sujet de roman soit réellement intéressant, il faut qu'il soit

non pas la règle, mais l'exception; par conséquent, cette licence qui paraît imprégner toute une phase de la littérature française ne prouverait pas, le moins du monde, que la nation est licencieuse, mais bien plutôt le contraire.

Une autre considération vient renforcer cette théorie.

Le Français moderne possède une intelligence exceptionnellement alerte par don naturel et par entraînement dérivant d'une concurrence ardente; nous l'avons constaté par ce qui est dit au sujet des Universités.

L'attachement au système social demande lui aussi un travail sans répit, une lutte incessante. Un bon Français fait non seulement tout ce qu'il peut pour maintenir et augmenter sa position dans le monde, mais il lui faut encore voir aux intérêts de sa famille, donner des carrières à ses fils et des dots à ses filles, s'occuper de sa maison, grande ou petite, et faire que chaque année lui apporte un peu plus de sécurité que l'année précédente. Il ne peut jamais relâcher son attention.

La position de sa femme est exactement la même.

Tous deux à la fin du jour sont terriblement fatigués et excédés.

Il leur faut une distraction, une récréation, un amusement. Pour récupérer leurs pouvoirs d'attention, il leur faut quelque chose de différent de ce qu'ils ont fait hier et aujourd'hui et de ce qu'ils feront demain. Et avec leur esprit précis il faut qu'on leur offre ce délassement sous une forme concrète; ils aiment à généraliser mais la généralisation doit être basée sur des faits. Et avec leur extrême sincérité intellectuelle, ils n'hésiteront pas à reconnaître l'existence de faits que des Anglo-Saxons prétendraient vouloir ignorer; et à affirmer cette déplorable et indéniable vérité, que ces faits ont un pouvoir intrinsèque d'exciter l'intérêt, de retenir l'attention, de nous faire oublier un instant la monotonie de l'existence journalière; et cela, justement et surtout, parce qu'ils sont exceptionnels.

Quand les Français veulent se délasser, ils demandent à leur littérature quelque chose qui les changent de ce qu'ils trouvent autour d'eux

dans leur vie, tout comme les ouvriers de fabrique aiment à lire des aventures de duchesses, de comtes et de marquis.

Ce phénomène n'a rien d'exclusivement français. Dernièrement, un bibliothécaire nous révélait qu'un sénateur américain, célèbre par son austérité, remarquable pour son travail assidu au Congrès, avait l'habitude de se reposer l'esprit en lisant des livres, dont les titres seuls auraient fait dresser les cheveux sur la tête de sa famille comme de ses électeurs.

Et l'auteur ajoute :

"Je crois sincèrement que les irrégularités de conduite que l'on rencontre à toutes les pages de la littérature française, doivent être regardées comme la contre partie intellectuelle de vies qui s'engourdissent dans une régularité générale."

Une autre explication apportée par l'auteur est que ces livres sortent de la plume de gens appartenant au monde artiste où les systèmes ne sont guère en honneur et dont les membres se font gloire de placer l'individu au-dessus de toute règle.

L'artiste, littérateur ou autre, vit, comme il a été expliqué plus haut, dans une classe à part, d'ailleurs extrêmement restreinte, et dont les conventions consistent à ne pas en avoir. Naturellement, ils considéreront comme normale la phase de vie qu'ils connaissent le mieux. C'est ainsi que Dumas fils, fils d'un père dont la conduite était d'une fantaisie aussi fantastique que son génie littéraire était étourdissant, nous a donné encore enfant pour ainsi dire, "La Dame aux Camélias". Et devenu plus tard un moraliste dont les conclusions sont presque austères, il employait pour montrer les inconvénients de l'irrégularité de vie, la peinture de cette irrégularité même dans ce qu'elle peut avoir de plus cru et parfois de plus séduisant.

Nous apprécions moins cette partie du raisonnement sachant par expérience personnelle que de consciencieux artistes peuvent être aussi régulièrement admirables dans leur vie privés, que supérieurs dans leurs œuvres; et cependant très libres dans leurs expressions, très réalistes dans leurs peintures. Mais voici une comparai-